



Annexe de l'Hôtel de Ville de Lyon, les 4-16 mai 1987.

EXPOSITION

MAGIE

ET

PHYSIQUE

AMUSANTE

-0-0-0-0-0-

Collection familiale HJALMAR et GERDA

CATALOGUE

APPAREILS DE PRESTIDIGITATION

CARICATURISTES

JEUX D'ENFANTS

AFFICHES

LIVRES

Mise en page Philippe RENAULT

Impression C.R.D.P. - Lyon

HJALMAR et GERDA

Magiciens Professionnels

Collectionneurs

REMERCIENT

M. Michel NICOLAS, sans qui cette exposition n'aurait jamais vu le jour,

le Dr Jean-Yves PROST, Président de l'Amicale ROBERT-HOUDIN de Lyon,

M. Philippe RENAULT, C.N.R.S. - Université de Lyon - 1, pour son aide précieuse dans la présentation de ce catalogue,

M. Michel BALANDRAS, pour ses conseils et son soutien,

toute l'équipe du SCORPION, Jean-Claude CARMONA, YANNE et CHRISTINE

Mmes STAGNARA-LOCARD et LEFRANCS-LUMIERE, le Dr Louis ROCHE, professeur de Médecine Légale à l'Université de Lyon 1, représentant les Présidents d'Honneur de l'Amicale Robert-Houdin de Lyon, qui ont accepté de participer à l'inauguration de cette Exposition.

Toute ma famille, sans qui cette collection n'aurait pas existé.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

Cette manifestation est associée aux (Rencontres du S. E.) de l'A.R.H.L. de Lyon, les 16 et 17 mai 1987.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

© HJALMAR et GERDA - La reproduction, même partielle, des textes publiés est interdite, sauf accord écrit de l'auteur.

AMICALE ROBERT HOUDIN DE LYON
Association Française des Artistes Prestidigitateurs

Présidents d'Honneur :

Auguste LUMIERE et le Dr Edmond LOCARD

MM. POULLEAU et LETELLIER

Dr Edmond LOCARD
St-Chamond, 1877 - Lyon, 1966)

Il était médecin, et avait également fait des études scientifiques. Il créa, en 1912, le Laboratoire de Police Scientifique, qu'il dirigea pendant presque 50 ans ; il a été l'un des créateurs de cette discipline, et a publié un Traité de Police Scientifique en 7 volumes, toujours consulté de nos jours.

Homme de grande culture il était à la fois philatéliste, critique musical, botaniste, et auteur de publications en ces matières. Son œuvre littéraire s'est étendue au récit criminel, Les Contes apaches, et à la critique du roman policier "Déetectives de roman" (1924), aux escroqueries parapsychologiques, "Mystères de Lyon" (1967).

Toujours intéressé par l'illusionnisme, il suivit avec intérêt la naissance de l'ARHL, en 1941.

Auguste LUMIERE
Besançon, 1862 - Lyon, 1954)

Avec son frère Louis LUMIERE, il est connu comme inventeur du cinématographe en 1895 (1ère projection en public, à Paris, le 28 décembre 1895), et de la première plaque photo couleur commercialisée en 1903.

Biologiste, il étudia l'anaphylaxie, le rhumatisme et favorisa l'emploi des sels de magnésium en thérapeutique. Il s'intéressa à la photographie en relief (1920), et mis au point, pour le cinéma en relief, la méthode des anaglyphes (1935).

Pour les illusionnistes, en dehors du fait que les Frères Lumières, en inventant le cinéma, ont ouvert la voie à (Méliès), illusionniste, créateur des trucages et du commerce cinématographique, Auguste Lumière est l'auteur d'un texte célèbre, la Préface au "Traité de Prestidigitation", de Rémi Ceillier, de portée philosophique, dans lequel il prône l'enseignement de la prestidigitation dans les écoles.

*

Créée en 1941, filiale de l'AFAP en 1948, l'ARHL centralise les activités magiques dans la région lyonnaise. Elle organise des réunions mensuelles d'illusionnistes, des conférences accueillant des vedettes magiques, des congrès régionaux ou nationaux, des galas, et publie une revue trimestrielle, ARCANE.

A.R.H.L. : 16, quai de Bondy, 69005 LYON

P R E F A C E

par **Philippe RENAULT**

Physique Amusante ! Jeux scientifiques ! Prestidigitation ! Autrement dit, récréations et curiosités d'une autre époque ?

Il serait facile de se limiter à cette première impression, en visitant l'exposition. En fait elle nous présente une image très particulière de cette science du 18^e-19^e siècle, qui devait aboutir aux grandes réalisations techniques de notre époque. Pour développer ce point de vue, il faut montrer que la Magie Blanche ou Rose, c'est à dire notre Illusionnisme actuel, est en rapport direct avec le mouvement qui a conduit à la science actuelle.

Retraçons les grandes lignes de cette évolution.

Aux origines de notre civilisation, le prêtre-magicien, qui détient la souveraineté "spirituelle", domine le guerrier et le paysan. De cette époque datent les grandes mythologies, datent également les premiers tours d'illusionnisme, par exemple chez les Egyptiens, avec ces "Mystères d'Osiris", miracle réalisé chaque année dans les temples, proche de cette expérience classique du répertoire des théâtres d'illusion du 18^e siècle, la "naissance des fleurs".

En Grèce, le prêtre se fait mathématicien avec les philosophes, Pythagore, Héraclite, Platon, etc ... La science grecque se développe entre le 6^e et le 1^e siècle. Au 1^e siècle de notre ère, les mécaniciens de l'Ecole d'Alexandrie, se révèlent des inventeurs aux talents multiples : machines hydrauliques et pneumatiques, ... horloges, automates, jeux optiques. Renvoyons au livre de Bertrand GILLES, sur "les Mécaniciens grecs" (1980).

Après l'époque obscure du Moyen-Age, les mathématiques et l'empirisme techniques des Grecs, "découverts" par l'Europe, se transforment en science expérimentale, dans un monde encore dominé par les croyances magiques et religieuses.

C'est une période agitée par les guerres, et, en même temps, une période d'organisation avec le développement d'une noblesse de robe, cultivée dans un environnement d'inquisiteurs, d'astrologues, d'alchimistes, etc ... se transformant en magnétiseurs à la fin du 18^e siècle. La science se fait dans le calme des cabinets et des bibliothèques. En même temps elle devient sujet de conversation dans les salons. Fontenelle explique le mystère des étoiles aux marquises le soir dans les jardins, pendant que les conférences de l'abbé Nollet font de la mécanique une science universitaire et mondaine (D. Mornet, 1911).

René TATON nous donne une image de cette vie intellectuelle dans son ouvrage sur [l'Enseignement ... des sciences au XVIII^e siècle](#) (1986). Le chapitre consacré à la "Curiosité Scientifique" présente ces cours de Physique "fréquentés par des personnes de tout âge, de tout sexe, et de toute profession, dont certaines venaient de fort loin". Le spectacle des expériences complétant les exposés donnait un charme particulier à ces réunions attirant un public fasciné par ces phénomènes nouveaux.

A l'usage de ceux qui sont plus soucieux de spectacle que de théories, se développe une Physique Amusante, recueil de recettes permettant "l'exécution de certaines expériences ... (plaisantes) ... pour l'esprit ou agréables à la vue" (Larousse du XIX^e Siècle). SIGAUD de la FOND publie, en 1775, une "Description et usage d'un cabinet de physique expérimentale", qui n'était certainement pas réservé aux érudits soucieux d'investigations scientifiques.

Pour "aiguillonner l'esprit de ceux qui commencent à étudier" les sciences, d'autres auteurs sur le même modèle ont cherché à présenter des choses nouvelles, agréables, " sans négliger d'expliquer les principes et les causes de ces différents prestiges". Ils sont "construit et déguisé, de manière à inquiéter ceux devant qui on s'amusera à les présenter".

Ces "Leçons de physique expérimentale" engendrent une littérature de "recréations". Le premier d'entre eux semble bien être la Récréation Mathématique, problèmes plaisans et facétieux (1627), de H. van ETTEN, dont la rédaction approximative excita "la bile de MYDORGE, géomètre célèbre en ce temps, qui en releva durement les sottises dans son Examen du livre des récréations mathématiques et de ses problèmes, paru en 1630.

Mais, à cette époque, la plus importante de toutes ces œuvres est, certainement, les Récréations Mathématiques et Physiques, de Jacques OZANAM (1640-1717), de l'Académie des Sciences, professeur de mathématiques, auteur, entre autre, de Récréations Mathématiques et Physiques, parues en 2 vol. en 1692, dont le succès est marquée par de nombreuses rééditions, avec mises à jour, ce qui fit passer l'ouvrage à 4 volumes en 1720, la dernière édition, revue par Montucla, datant de 1790. Citons également, Les Nouvelles Récréations Physiques ... de Edmes-Gilles GUYOT (1706 -1786), géographe et physicien, qui eut également un succès prouvé par les éditions successives de 1749 à 1806.

Dans ces ouvrages coexistent Arithmétique, Géométrie, Mécanique, l'Optique, Acoustique, mais aussi Musique, Navigation, Architecture, Pyrotechnie, Horloges et, aussi la Gnomonique, art du dessin des cadrans solaires, très prisé au 17^e siècle.

L'on peut regretter certaines naïvetés sur la baguette divinatoire, les chevaux savants, etc ..., mais il n'en reste pas moins que ces ouvrages ne soient "à beaucoup d'égards trop profond pour le titre" qu'ils portent.

Au 19^e siècle, le succès des "Récréations" se maintiendra. Le développement des sciences les enrichiront. Les petits Manuels Roret, à partir de 1825, la revue La Nature, à partir de 1873, les ouvrages de J. de GRANDPRE, de Gaston TISSANDIER, remplaceront OZANAM et ses émules.

La Physique Amusante, cette facette mondaine de la science, souligne la découverte, aux aurores de notre modernité, des possibilités d'un nouveau mode de pensée rationnelle. Elle a fasciné plusieurs générations, nous allons voir comment.

Toute nouvelle réalisation technique surprend – telle cette étincelle qui apparaît, de façon incompréhensible, entre les deux pointes de la bobine de Ruhmkorff – et le phénomène, présenté par un artiste, apte à exciter la curiosité, répond à ce "besoin de merveilleux" qui sous-tend le comportement humain. La révélation de réalités ignorés, donne accès à un monde mystérieux, où l'effet de surprise joue comme une révélation. C'est un miracle, et il y eut de tout temps des professionnels du miracle.

Aux origines, croyances religieuses et magiques fondaient les réalisations techniques. La technique n'enlevait rien à la signification religieuse des phénomènes naturels fondamentaux, qu'il s'agisse de la floraison printanière, ou des mécanismes de trucage observés dans les temples égyptiens, tels que décrits par Max DIF. De la même façon, Bertrand GILLE (1980), note que les mécaniciens grecs de l'Ecole d'Alexandrie, recherchaient "l'effet d'étonnement,

presque de prestidigitation", dans la présentation de leurs machines. La tendance subsiste dans les ouvrages de "Récréations" du 18^e siècle.

Au Moyen-Age, les tribunaux de l'Inquisition, les automates sont assimilées à des créatures diaboliques, et détruits. Un montreur d'automates sera brûlé à Aix-en-Provence. Les escamoteurs sont assimilés aux charlatans des foires, aux astrologues et alchimistes, nantis comme eux de pouvoirs ou connaissances magiques.

L'époque moderne s'annonce par une réaction contre la superstition, jugée irrationnelle, et les sorciers, assimilés à des malades mentaux, qui se développera progressivement. Les médecins, tel J. CARDAN en 1550, - en fait les premiers "scientifiques" -, parleront de (magie naturelle). Le développement de la science exorcisera progressivement la magie et son cortège de charlatans.

Au 18^e siècle, le développement de la Physique Amusante est encore sous-tendu par une volonté affirmée de lutter contre ce merveilleux des "charlatans qui se servaient des mathématiques pour imposer & pour tromper la crédulité des ignorants ... il faut blâmer la stupidité de ceux qui se laissent tromper, & il ne faut pas autoriser la fainéantise de ceux qui ne veulent pas cultiver assez leur esprit pour être en état de n'être jamais surpris" (Ozanam).

Pour cela il faut enseigner à tout le monde à faire ces sorcelleries, et Ozanam, dans les premières éditions de ses récréations, associe Tours de Gibecière et Tours de Cartes, aux expériences scientifiques.

Il inaugure ainsi une tradition qui se maintiendra en France, jusqu'en 1950 approximativement. Les expériences type de la Physique Amusante du 18^e siècles, combinées avec les nouveautés, seront associées aux tours de prestidigitation dans de multiples ouvrages se copiant les uns les autres,. Citons LACOMBE, Dictionnaire encyclopédique des amusements des sciences (Panckoucke, 1792), de GRANDPRE, Le Magicien moderne (Fayard, 1879), parmi les mieux fait.

Le petit Manuel de Magie Naturelle et Amusante (1839), du Dr Brewster, membre de plusieurs académies, répertoire des illusions d'optique, acoustiques, exploits physiques, trucages mécaniques, magie du feu témoigne, dans la 1^e moitié du 19^e siècle, illustre également cette nécessité d'expliquer, par le biais d'une collection populaire, les pseudo-miracles et les merveilles naturelles.

A partir de 1873, cette fonction sera assurée par la revue La Nature, combinant la description des nouveautés techniques, et l'explication des curiosités et phénomènes naturels, avec la physique amusante, et les descriptions de tours et trucages scéniques, signés Alber, Magus, ...

Mentionnons également ces boutiques associant la vente d'appareils de Physique Amusante ou d'accessoires de prestidigitation, avec celle de la clef des songes, de l'art de tirer les cartes, ou d'interpréter les lignes de la main, etc De façon symbolique, ils offrent également des farces et attrapes.

Les théâtres magiques fleurissent au 18^e siècle. Ils associent Escamotage et Physique Amusante, siècle, devient "professeur" de physique amusante, à la fois jongleur et présentateur de chimie amusante, d'automates, d'électricité et d'électromagnétisme, ainsi que de spectacles optiques et acoustiques, annonçant le cinéma.

Cette symbiose résume l'ambiguïté de la position sociale du petit escamoteur moyenâgeux, devenu illusionniste de scène et "Professeur", à la fois magicien et présentateur sur scène de physique amusante. Ce n'est pas par hasard que la grande époque de l'illusionnisme français se situe entre la fin du 17^e siècle et le début du 20^e, époque d'éclosion de la science. Le mystère se rationalise et devient distraction.

Simultanément se développe un commerce d'artisans ingénieux, mécaniciens horlogers, fabricants ou réparateurs d'automates. Parmi les plus célèbres, citons VAUCANSON (1709-1782), la dynastie des DROZ, dont le souvenir est conservé au Musée de l'Horlogerie de la Chaud-de-Fond (Suisse), ROBERT-HOUDIN, etc ... qui annoncent les développements actuels de la cybernétique et de l'intelligence artificielle.

Le spectacle de Physique Amusante s'écarte de la scène avec les ascensions en montgolfière, réalisées par des illusionnistes. PINETTI (1750-1800), homme de spectacle très couru vers 1780, en effectua quelques-unes, mais le plus grand en ce domaine reste Etienne-Gaspard Robert, dit ROBERTSON (1763-1837), d'abord professeur de physique en Belgique, avant d'inventer la Fantasmagorie, spectacle de projections optiques, à Paris, en 1783. A partir de 1812, il se consacra aux voyages en ballon, 52 en Europe, et inventa le parachute. Son fils, Guillaume-Eugène, suivit la même voie, ajoutant le parachutisme à ses présentations.

Les spectacles optiques apportent un autre exemple de cette association du savant et du saltimbanque dans la valorisation d'une invention. Kircher inventa la lanterne magique vers 1650, Robertson, avec quelques perfectionnements, en fit un spectacle de fantasmagories qui, en 1798, marqua son époque – le mot subsiste dans notre vocabulaire –, puis les frères LUMIERE inventèrent la projection cinématographique en 1895. André MELIES, homme de spectacle, sut en faire un spectacle d'illusion d'un nouveau genre au début du 20^e siècle.

Puis, les spectacles populaires évoluèrent vers de nouvelles formes musicales, pas toujours très heureuses, ou vers l'image animée, en émigrant vers les écrans de cinéma, puis de télévision. De nouvelles formes apparurent : sports, cascade. Le "spectacle scientifique" se transforma, perdant tout mystère en intervenant dans notre vie journalière, ou bien, subsistant sous une forme pédagogique, au Palais de la Découverte.

Il est intéressant de préciser les rapports existant de longue date, entre la science et la prestidigitation.

Nous distinguerons quatre types de "spectacles scientifiques" :

- l'expérience-démonstration, strictement pédagogique, réservée en principe aux lycées et universités ;
- les curiosités naturelles, par exemple fontaines intermittentes, effets Doppler ou plomberies bruyantes, telles qu'inventoriées par Jearl Walker (1981), et posant des problèmes d'interprétation ;
- les problèmes et expérience de Mathématique et Physique Amusante, qui intriguent, mystifient et amusent, tout en instruisant ; les paradoxes (ruban de Moebius, par ex.) sont à ranger dans cette catégorie ;
- les tours de magie, qui mystifient, posent un problème – énervant ou amusant selon la qualité de présentation – ou bien laissent une sensation d'émerveillement ou d'horreur, selon la mise en scène et la qualité de celle-ci.

Ces différents "spectacles" combinent, de diverses façons, deux personnages types du 19^e siècle, le "savant", ou chercheur scientifique, et le "magicien" de scène, charlatan,

mystificateur, mais aussi mécanicien, comme Robert-Houdin, professeur de Physique Amusante. Quant au "prêtre-magicien" de l'antiquité, celui-ci a perdu son auréole, et se retrouve avec une fonction ecclésiastique, ou bien réfugié dans les officines de voyance ou de parapsychologie.

Le "savant" et l'"illusionniste" ont un point commun : ils disposent de procédés techniques ou trucs, simples ou complexes, qui leur donnent un pouvoir particulier. Ils se situent aux deux extrémités d'une même chaîne de traitement du mystère. Le savant opère dans un univers abstrait, en coordonnant des concepts. Ceux-ci conduisent à des applications, permettant parfois des présentations techniques spectaculaires. L'expérience des hémisphères de Magdebourg (de Guericke, 1672) étonna tout autant que le premier éclairage des rues d'une grande ville, réalisé par Edison vers 1880. La fonction du savant est d'explorer, de trouver, mais, de par la nature de ce travail, il lui est difficile, voir impossible, de faire connaître ses résultats au grand public, autrement que par quelques images.

Le "magicien", se trouve, lui, du côté du public, en tant que fabricant de spectacle de mystère. Sans être, sauf exception, un scientifique de métier, il communique dans un même rationalisme, en utilisant toutes les ressources de la psychologie appliquée, ou, pour utiliser un terme anglais, de la déception. Il empêche de comprendre ce qui se passe sur la scène, soit une démarche inverse de celle du savant. Tout deux présentent des mystères, soit par impossibilité d'expliquer l'aboutissement réel de leurs travaux, soit par volonté de mystifier agréablement de façon énigmatique, moyen comme un autre de faire savoir que le mystère nous entoure, et qu'il est possible de le maîtriser.

Aujourd'hui comme au 18^e siècle, tous deux, sauf exception, se retrouvent associés dans leur hostilité commune à l'égard des charlatans de l'occultisme. Certains illusionnistes se sont bien dévoyés, en se posant comme médiums ou doués de pouvoirs supranormaux, citons Daniel Home, Uri Geller, J.P. Girard, etc ...; de même que certains savants, Crookes, Richet, avec une naïveté déconcertante, se sont laissés prendre aux "boniments" des enfants perdus de la magie rose. Dans les deux cas, il s'agit d'exceptions.

Le développement des sciences, s'est accompagné d'une spécialisation inévitable. Le cinéma est devenu un monde à part, de même que l'aérostation et l'aviation. Le rôle social du professeur-illusionniste s'est amenuisé. De nouveaux spectacles sont apparus. Les galas de magie se sont raréfiés. Les illusionnistes se sont réfugiés sur la petite scène des cabarets. Le Musée Grévin est le seul à présenter un spectacle régulier à Paris. A la télévision, seul Majax détient le privilège de passer presque régulièrement.

Il n'en est pas de même dans les pays anglo-saxons, où l'illusionnisme a toujours pignon sur rue. Les écrivains ou les scénaristes s'inspirent facilement d'images issues de la prestidigitation. Le Magic Castle est une institution nationale aux U.S.A.

La vulgarisation scientifique est aussi mal lotie que l'illusionnisme. En dehors du Palais de la Découverte, toujours très couru, et de la Villette, décevante à l'exception de la Géode, les expositions ou présentations scientifiques sont rares. Les chaînes de télévision, contrairement à ce qui se passe à l'étranger, n'ont pas prévu de direction des émissions scientifiques, et, en dehors des présentations écologico-biologiques, souvent remarquables, les animations scientifiques à la télévision française sont relativement rares et de niveau très inégal. Il existe, heureusement, une presse scientifique grand public très vivante, "Science et Vie" par exemple, offrant tous les mois plusieurs chroniques de physique, informatique ou mathématiques amusantes.

L'illusionnisme actuel est devenu le fait d'un public d'amateurs, regroupé au sein de petites "Amicales", loi 1901, maintenant une tradition et se retrouvant dans des congrès, où des professionnels de grand talent, côtoient les amateurs, certains de haut niveau, et développent plusieurs types de magie. Certaines font appel aux nuances d'une psychologie affinée par les réalisations actuelles, d'autres présentent des tours d'une complication d'exécution telle que le mystère ne peut être que total pour le spectateur, même initié aux techniques illusionnistes. Le niveau de subtilité de certains tours de cartomagie, par exemple, est comparable à celui de certaines théories scientifiques, mais exige en outre le talent du présentateur.

Pour toutes ces raisons, un certain nombre de scientifiques, surtout des médecins, se sont passionnés pour la prestidigitation. Citons le Dr Locard et A. Lumière, présidents d'honneur de l'ARHL. Le premier, en criminologiste, s'est intéressé en outre à la détection policière romancée, proche de l'illusionnisme par les trucages d'auteur; le deuxième, aurait voulu que l'illusionnisme soit enseigné à l'école.

Pour conclure, il faut rappeler que cette exposition illustre une première phase du spectacle scientifique au 18^e siècle. Ces balbutiements préluèrent à l'épanouissement actuel où problèmes topologiques, tel les anneaux de Rubik, deviennent philosophiques lorsque HOFSTADTTER, utilisant les gravures d'Escher et la musique de Bach traite le problème des systèmes d'interprétation, en se référant à la notion de bouclage systémique.

Bibliographie :

Georges DUMEZIL -

WALKER J. - 1981 - Le Carnaval de la Physique, Dunod éd, Paris, 258 pp

TATON R. - l'Enseignement ... des sciences au XVIII^e siècle, Hermann éd., Paris, 1986

Bertrand GILLES - "Les Mécaniciens Grecs, la naissance de la technologie" (Seuil éd., 1980

FABRICANTS ET MARCHANDS
D'APPAREILS DE PHYSIQUE AMUSANTE

EN FRANCE

XVIII°-XIX° siècles

f o f o f o f

Le catalogue d'une telle collection se doit de comporter un historique des premiers fabricants et marchands d'appareils, du XVIII° siècle jusqu'aux premières années du XX° siècle.

Edme-Gilles GUYOT (1706-1786) a publié un ouvrage intitulé Nouvelles Récréations Physiques et Mathématiques (1° éd, 1769-1770), très recherché jusqu'au début du XIX° siècle.... Les quatre volumes de la première édition se terminent par un catalogue énumérant: " Le prix de toutes les pièces de récréation contenues en ce premier volume ... (2°, 3° et 4° volume) ... que l'on trouve chez le Sieur Guyot ".

Nous y trouvons "La boîte aux fleurs", "La boîte aux dés", "Les cadrans magiques", "L'étoile magique", "Le cadran mystérieux", "Le vase magique et sa console", "La main artificielle", etc ...

Pour finir, il est précisé que "Le Sieur Guyot, chez lequel on trouve aussi cet ouvrage, demeure à Paris, rue Ticquetonne, chez l'ébéniste ; on ne le trouve pour les pièces que l'après-diné", c'est à dire l'après-midi. "On peut lui écrire de province, directement" (1° volume).

Il est permis de penser que Guyot vendait les appareils construits, sous sa direction, par l'ébéniste. La maison appartenait à Maître Neret, Procureur au Parlement, et Guyot occupait le "corps du logis de devant" (volumes 2 à 4).

Jean-Joseph PINETTI de Willedal de Merci (1750-1800) signale, dans son petit ouvrage "Amusements Physiques" (Hardouin libraire, Paris, 1° édition, 1784), que des "gobelets tout faits et autres objets" peuvent être obtenus chez le Sieur ROUGEOLE, ferblantier au "Louvre, sous la Voûte Neuve".

Charles-François-Joachim AUBERT, né à Paris en 1768, commence à chanter ses chansons dans les rues de Paris en 1797. Le succès venant, il fonde, en 1808, la première maison d'édition de la chanson, 7, rue de la Parcheminerie, toujours à Paris, dans le vieux quartier St-Séverin, et, en 1830, déménage et s'installe au 19, rue du Plâtre. Il y imprime, lui-même, des chansons et vend, modestement, des farces et attrapes, et, encore plus modestement, des accessoires de prestidigitation et de physique amusante.

André VOISIN, habile "Mécanicien-Ingénieur", ouvre, en 1834, un magasin qui vend uniquement des appareils de prestidigitation. Sa clientèle compte tous les grands magiciens français de l'époque, notamment Jean-Eugène ROBERT-HOUDIN, dont la carrière atteint son apogée avec le théâtre des Soirées Fantastiques, au Palais-Royal, à partir de 1845.

Charles-Edouard (ou J.N.) PONSIN (1801- ?) qui écrit dans La Nouvelle Magie Blanche dévoilée (1853-54) :

"Je donnerai dans le courant de cet ouvrage quelques explications sur la construction des pièces mécanisées qui servent dans ce genre de physique ... l'on trouve toutes ces pièces à Paris, chez plusieurs ouvriers mécaniciens qui travaillent pour les professeurs, et les font parfaitement par la connaissance qu'ils ont acquise des conditions voulues dans la facture de ces objets ..."

Il donne les adresses suivantes :

"A Paris,

MM. Paul FOURNAY, rue Ognard, 5, pour les instruments en cuivre et en fer blanc ;

DEVAUX, mécanicien, rue Neuve-Coquart, 8 ;

DUBOIS P.J., tourneur-tabletier, rue Phélipaux, 11, ci-devant rue Royale-St-Martin, 19 ;

GALLET (aujourd'hui sa veuve), tient tous objets de physique amusante, rue de la Tabletterie, 9 ;

Armand DIETTENBERGER, rue Phélipaux, 28, pour automates mécaniques et pièces de fantaisie ;

AUBERT, rue Greneta, 3, ferblantier pour instruments de physique amusante. A Reims.

On pourra s'adresser avec confiance à M. TRICOUT-DREXEL, mécanicien, rue du Petit-

Four, à l'établissement orthopédique, pour toutes les pièces relatives à la physique amusante " .

A la page 248 du premier volume, parlant du tour des gobelets, il ajoute :

" Je ne donnerai pas la description de ces gobelets, on les trouve partout et il n'y a pas de ferblantier qui ne sache les faire, soit en fer blanc, soit en cuivre ... " .

Emile-Edouard VOISIN (1857-1918) succède à son grand-père André VOISIN jusqu'en 1900. Il donne encore plus d'essor à la (fabrication et à la vente des appareils de prestidigitation et de grands trucs (catalogue de 1885).

L'atmosphère de la boutique a été restituée par Georges Simenon, dans son roman Antoine et Julie, racontant l'histoire d'un illusionniste au début du XX^e siècle. Le "romancier est fort bien documenté ... à travers le père Sugond, il est facile de reconnaître le père Voisin, cet étrange commerçant qui faisait passer une sorte d'examen à ses clients éventuels pour juger s'ils étaient dignes d'être fournis en matériel" (Leroux, J. Presti, 1954, 178, p.59). Simenon décrit ainsi la boutique :

" (Antoine) descendit de l'Autobus à la Porte-St-Martin, ...Il se faisait un monde de sa rencontre avec le père Sugond. ... il n'était pas loin de se prendre pour un renégat ... Il gardait une haute idée de sa profession, de son art, que des hommes éminents apprécient, comme Louis Lumière, savant connu dans le monde entier, qui n'a pas dédaigné d'écrire une préface pour un traité d'illusionnisme. Il y en avait d'autres. Vers la fin de l'après-midi, dans l'arrière-boutique du boulevard St-Martin, des fidèles se réunissaient comme autrefois les lettrés dans les librairies, et un des plus assidus était un professeur à la Sorbonne."

"... il eut la surprise de voir une jeune femme derrière le comptoir ... elle demandait ... :"

"- Vous désirez ? "

"- M. Sugond est là ? "

"- M.Hector . "

" C'est plutôt son père que je voudrais. "

"Tout en parlant il apercevait celui-ci, dans l'arrière-boutique penché sur son établi, qui datait de la fondation de la maison, trois générations plus tôt. "

" - Il me connaît, ajouta-t-il, en se dirigeant vers le fond. "

"Le vieillard ... portait un châle de femme de ménage sur sa blouse grise ..."

" - On m'a volé la mallette qui contenait mes accessoires, et j'ai besoin d'un certain nombre d'objets."

" - Mon fils va s'occuper de vous. Il est allé à la poste. ... "

" Le fils aussi avait changé ...il ne portait plus comme son père, la longue blouse grise qui avait toujours été dans la maison une sorte d'uniforme, mais un complet presque coquet, sans poches aux genoux..."

" Cette atmosphère de la boutique, qui avait été pour lui un lieu saint, le déprima.."

" Ils n'avaient plus en magasin le même modèle de mallette. Celle-ci était plus légère, peut-être plus pratique, mais sans le caractère de l'ancienne. ..." (Antoine et Julie, Presses de la Cité, éd., 1953).

Rappelons qu'il s'agit d'un roman, et qu'il faut surtout retenir l'atmosphère de cette scène.

A la même époque, MARCHAL et BUFFARD ouvraient, Passage de l'Opéra, 10, boulevard de Italiens, à Paris, un magasin de physique amusante, électricité, automates, pièces mécaniques, ébénisterie. Le catalogue, 4 pages 21 x 27, était illustré par une belle gravure, rappelant celle d'André Voisin, reproduite dans le Journal Amusant, du 2 Janvier 1858, et L'Illustration - Journal universel, du 29 août 1863.

Jean-Eugène ROBERT-HOUDIN (1805-1871), dans Confidences d'un Prestidigitateur (2 vol, Blois, 1^o éd., 1^o tirage réduit daté de 1858, le 2^o tirage de la même édition portant la date de 1859), parle d'un Père ROUJOL fabricant d'appareils de prestidigitation et réparateur d'automates, installé dans une modeste boutique de la rue de Richelieu.

Vers 1850 également, la maison de Charles-François-Jochim AUBERT passait entre les mains de son fils, de sa veuve, de Mr VALADIER, et, vers 1872 ou 73, de Léon BAUDOT (1852-1927). Ce dernier, en 1898, vient s'installer au 8, de la rue des Carmes, où elle se trouve toujours actuellement. En 1913, Baudot cède son établissement à Henri BILLY, qui le transmettra à André MAYETTE en 1933. Dans les traditions de la maison, H. BILLY, et surtout A. MAYETTE, seront aussi éditeurs, mais cette fois de petits ouvrages et d'une revue de prestidigitation de haut niveau, Le Magicien (1937-1972).

En 1891, un anglais, Herbert-Shakespeare-Gardiner-Williams-Charles DE VERE (1843-1931), s'installe à Paris, 39, rue de Trévise. Quelques années plus tard, il déménage passage Saulnier, au n^o 13. Vers 1902, le passage devient rue Saulnier, et sa maison porte alors le n^o 17.

Après la mort de son fils Camille, DE VERE abandonne le magasin à Horace HURM (1880-1958), qui le gère en association avec PREVOST. Puis DE VERE reprend la direction de la maison avant de la céder, en 1924, à son ouvrier Jules VINSON (1883-1955) qui, en compagnie de sa femme, l'exploite pendant plus de vingt ans.

L.J. ROUSSELIN, 26, rue Rodier, Paris, fabrique et vend de petits appareils et accessoires de prestidigitation, en supplément de ses articles de farces et attrapes.

A la fin du XIX^o siècle, un prestidigitateur Jean-Auguste-Charles-Joseph FAUGERAS (1868-1955), de renommé mondiale sous le nom de CAROLY, fonde une maison de vente d'appareils de magie et de physique amusante, où l'on trouve tout ce qui concerne la prestidigitation, les marionnettes, l'ombromanie, et même la cinématographie. En outre, à partir de 1902, il édite une revue, la première du genre, L'Illusionniste, qui existe toujours

après avoir changé plusieurs fois de main. Les magiciens les plus renommés de l'époque affluèrent.

Il s'installe boulevard St-Germain, au n° 20, le 1er octobre 1908, dans un vaste magasin, à l'enseigne de l'"Académie de Magie". Le 1er janvier 1930, son neveu Charles-Paul-Augustin FAUGERAS (1896-1950), alias CAROLY II lui succède, avant de se retirer dans l'Yonne, où il gère un bazar en compagnie de sa femme. Il n'y eut pas de successeur.

Le "Studio de la Magie", 7, rue de l'Heure, Paris, est fondé en 1928, par DICKMANN-MINALONO (1870-1947). Il devient "Institut International de la Magie", qui, en 1936, se transportera rue Rambuteau, en 1936, où Mme DICKMANN-MINALONO poursuivra l'oeuvre de son mari jusqu'en 1962.

APPAREILS ET ACCESSOIRES D'ILLUSIONNISME

1 - Cadran et aiguille à prédiction (1900-1920)

"L'aiguille indique l'heure pensée par un spectateur"

2 - Bouteille et verre passe-passe (1920)

"Une bouteille et un verre permutent d'un tube à l'autre, et au final le verre se trouve rempli de liquide". Grand format, avec double remplissage automatique du verre.

3 - Bouteille et verre passe-passe (1920)

... id ... Petit format, avec double remplissage automatique. Système différent du précédent.

4 - Carafe à disparition de foulard (1900-1920)

"Carafe en cristal servant à la disparition d'un foulard"

5 - Verre pour l'apparition d'un liquide (1900)

"Verre en cristal gravé à l'acide".

6 - Assiette à apparition de fleurs (1900-1920)

"Dans une assiette montrée vide, un bouquet de fleurs apparaît"

7 - Assiette à apparition de foulard (1900-1920)

"Une assiette est montrée vide, et posée sur une chaise recouverte d'un papier journal. L'on fait disparaître un ou plusieurs foulards, qui sont retrouvés sous l'assiette"

8 - Boîte à thé aux échanges (1900)

"Dans cette boîte, un liquide ou un foulard change de couleur". C'est l'ancêtre du shaker à échange.

9 et 10 - Tube au café avec apparition d'un bouquet de fleurs et le même avec apparition de foulards et drapeaux (1900-1920)

"Le tube est rempli de coton, que l'on enflamme, puis recouvert de son couvercle. Le tube réouvert est plein de café distribué au public. Après une troisième fermeture, un bouquet de fleur ou des foulards et drapeaux sont extraits du tube"

11 et 12 - Bols de riz, grand modèle et miniatures (1900-1920)

"Deux bols vides et un boîte de riz : sur un 1° bol plein de riz est posé le 2° bol vide. Séparés, les deux bols sont remplis. Après rassemblement de ceux-ci, dans l'un d'eux le riz est remplacé par de l'eau, qui, versée dans l'autre, se transforme en encre"

13 et 14 - Vase à disparition d'eau (1900-1920)

"Après versement, l'eau disparaît du vase au commandement du magicien"

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Les tours suivants, n° 15 à n° 24, s'effectuent avec un chapeau emprunté.

15 - Les bébés sortant d'un chapeau (1900)

"D'un chapeau, production de un ou plusieurs bébés de la taille du chapeau ; l'effet peut être perfectionné en dissimulant dans la poche un appareil disant "maman".

16 - Les bonbonnières (1900)

"..id., production de charmantes bonbonnières,- en général 12 -, garnies avec des poignées de ruban "

17 - Les sacs de dame (1900)

"..id., production de, en général 6, sacs de dame de même grandeur"

18 - Les gobelets (1900)

"..id., production de 12 gobelets en laiton"

19 - Les ballons (1900)

"..id., production de 1 ou plusieurs ballons"

20 - Le boulet (1900)

"..id., production d'une grande quantité de balles, bonbons, fleurs, etc ..., qui se termine par l'apparition d'un boulet.

21 - Le boulet (1900)

Même effet que ci-dessus.

22 et 23 - Les six réveils américains (1900)

"..id., production, l'un après l'autre, de 6 réveils nickelés de même grandeur"

24 - Les six lanternes allumées (Fin du XIX^o siècle)

"...id..., production de 6 "splendides" lanternes allumées"

-o-

25 - La boule au mouchoirs (1900-1920)

"Un mouchoir emprunté, est brûlé, puis enfermé dans une boule préalablement montrée vide. Après réouverture, le spectateur peut retirer son mouchoir intact"

26 - La clochette spirite (1900-1920)

"La clochette, sans mécanisme apparent, réponds aux questions en tintant"

27 - Le tube au ruban (1900-1920)

"Un tube est montré vide. Un ruban est passé à l'intérieur de celui-ci, et une boucle est extraite par un orifice latéral, puis coupée. Le ruban est ressorti, intact"

28 - Le Couteau au billet (1900)

"Utilisé pour retrouver dans une orange, un petit pain, etc...une carte ou un billet antérieurement brûlés ou escamotés"

29 et 30 - La main spirite, Main d'Ibicus, ou Main Enchantée (1900)

"La main, posée sur une table ou une plaque de verre, réponds aux questions en frappant son support"

-o-

BUATIER DE KOLTA (Joseph Buatier, dit)
(1847-1903)

Né à Caluire-et-Cuire (Rhône), au n° 144, Grande Rue St-Clair, le 18 novembre 1847, de Claude BUATIER, ouvrier en soie, et de Mariette, née RAMBAUD.

Sans conteste, l'une des figures les plus marquantes de la prestidigitation moderne après Robert-Houdin. Il fut le créateur de la magie moderne, les inventions de Buatier de Kolta étonnèrent même les Illusionnistes. Il n'acheta jamais un tour, imagina et construisit tous ses appareils.

Ses affinités lyonnaises, expliquent sans doute qu'il soit le promoteur de la magie des foulards, inexistante avant lui. Citons la Carafe au foulard (n° 4), l'Assiette aux foulards (n° 7), la Hampe au drapeau (n° 31), la Bougie aux foulards (n° 62) Il faut aussi mentionner la Main d'Ibicus (n° 29-30), l'Encre changée en eau, la Multiplication des boules de billard, le Cornet aux fleurs, la Cage volante (n° 37), le Bouquet éclipsé (n° 43).

Son génie s'est également exercé à propos des grandes illusions :

- 1885 - Le cocon, encore une production lyonnaise ;
- 1886 - La grande cage éclipsée, Mme Buatier figurant le canari.
- 1897 - L'échelle
- 1902 - Le dé grossissant, jamais expliqué et qui a suscité une abondante littérature.

Décédé à La Nouvelle-Orléans (U.S.A.), le 18 novembre 1903. Inhumé au "London Park Cemetery" (Londres) (sépult. 3295-D7).

La légende raconte qu'un Américain se rendit en Angleterre pour avoir le secret de "Dé grossissant". La veuve, Miss Alice ALLEN, mariée à Londres, le 8/12/1887, refusant de le vendre, il se maria avec la nièce du magicien. Elle était compétente, ayant travaillé sur scène avec Buatier. Cependant, elle ne dévoila jamais le secret à son mari.

Le 18 octobre 1969, le Dr F. Dugoujon, maire de Caluire, et M. Letellier, Président de l'Amicale Robert-Houdin de Lyon, inauguraient la rue Buatier de Kolta, débouchant sur l'avenue du général de Gaulle, à Caluire.

-o

31 et 32 - Hampes et drapeaux (1900)

"Apparition d'un grand drapeau monté sur sa hampe, dans les mains vides du magicien".
Le trucage de ces deux objets repose sur un principe différent.

33 - Le coffre à l'oiseau (1900)

"Les morceaux d'une carte à jouer, choisie et déchirée, sont placés dans une boîte montrée vide. Après fermeture et réouverture, un oiseau, portant la carte pendue à son cou, sort de la boîte"

34 - Le coffre à la montre (fin du 19° siècle, début du 20°)

"Une montre, placée dans un coffret confié à un spectateur, disparaît. Elle est retrouvée à un endroit choisi par le magicien"

35 - Le coffre à prédiction (fin du 19° siècle)

" Une prédiction, enfermée dans ce coffre fermé à clef, est confié à un spectateur. Réouvert par ce dernier, elle s'avère exacte"

36 - La boîte à la cage (1900)

"Cette boîte peut être remplie de n'importe quels objets. Une formule magique les transforme en cage, de la grandeur de la boîte, contenant un serin vivant"

37 - La cage volante (1900)

"Une cage, contenant un oiseau vivant, tenue entre les mains du magicien, est lancée en l'air. Elle disparaît"

Ce tour fut inventé par BUATIER de KOLTA, et présenté par ce dernier, pour la première fois, en 1878, au Théâtre Buatier de Kolta, ex-Boléro-Star, café-concert, 11, rue du Frg-Poissonnière, à Paris 9e.

38 - Le tube à la baguette (1900)

Une baguette est introduite dans un tube, qui est fermé et confié à un spectateur. Le magicien fait disparaître un foulard qui est retrouvé dans le tube.

39 - Ceinture à escamotage (1900)

Placée autour de la taille, elle aide à faire disparaître de petits objets.

40 - Cadre à apparition de carte (1900)

Une carte choisie est introduite dans un tromblon. Le magicien fait feu en direction d'un petit cadre. La carte réapparaît.

41 -La cage à disparition de colombes (1920-1930)

La cage, contenant plusieurs colombes, est recouverte par la cape du magicien. Celui-ci, portant la cage à bout de bras, vient au bord de la scène et la jette vers le public. La cage a disparu.

42 - Sac à l'oeuf de Caroly (1900-1920)

Une paroi de ce sac est faite de drap noir, et l'autre de filet. Le sac ayant été montré vide, un oeuf devient visible derrière le filet. Il est sorti par le magicien, qui recommence l'opération un certain nombre de fois.

43 - Le bouquet éclipsé (1900)

Le bouquet, tenu en main, disparaît instantanément.

44-45 - La boule infernale (1900)

L'opérateur présente une boule de bronze et fait constater qu'elle est bien froide, puis il invite plusieurs spectateurs sur la scène, et leur suggère que, progressivement, la boule va devenir très chaude. Ils sont finalement obligés de la lâcher.

46 - Le gobelet au lait et au café (1900)

Après examen par le public, un gobelet est rempli de riz, café, etc.. que le magicien reverse dans la boîte, ceci plusieurs fois, puis le fermé avec un couvercle. Réouvert, le gobelet contient du café, etc...

47-48 - Tube au café (seconde moitié du 19° siècle)

Un tube vide est rempli de café en grains. Fermé, il se trouve rempli de café bouillant, qui est distribué au public.

49 - Boule aux mouchoirs (seconde moitié du 19^e siècle)

Un mouchoir emprunté est brûlé, puis enfermé dans la boule montrée vide. Le spectateur retire son mouchoir intact.

50 - Vase à disparition de graines (seconde moitié du 19^e siècle)

Le vase, est rempli de graines, refermé. Les graines disparaissent.

51 - Cadre à la carte de Okito (1900-1920)

Le cadre étant disposé au milieu de la scène, une carte est déchirée en 8 morceaux, qui sont chargés un par un dans un tromblon et tirés vers le cadre. La carte est reconstituée pièce par pièce, et, tombe dans la main du magicien pour être remise au spectateur. Appareil à mouvement d'horlogerie.

52 - Cadre à la carte et à la montre (1900-1900)

Le cadre placé au milieu de la scène, le coin d'une carte choisie, est déchiré, et la carte chargée dans un tromblon. Après tir vers le cadre, la carte réapparaît dans le cadre, et l'opération recommencée avec le coin témoin. La carte reconstituée, une montre à gousset est empruntée, chargée dans le tromblon et tirée. Elle se retrouve au centre du cadre, à côté de la carte. Appareil mécanique commandé par tirage.

53 - Houlette ou Carte montante (1900-1920)

Plusieurs cartes choisies, remises dans le jeu, sont placées dans un verre, au centre de la scène. Elles ressortent les unes après les autres. Appareil à mouvement d'horlogerie.

54 - Le piédestal aux Six boules de billard (1920-1920)

Support servant à poser les boules produites par manipulation, et à les faire disparaître.

55 - Trappe ronde (fin 19^e - début 20^e siècle)

Adaptée sur le plateau d'un guéridon, elle permet de faire disparaître de petits objets, par ouverture sous la pression d'un levier.

55 bis - Plateau aux pièces (seconde moitié du 19^e siècle)

Un plateau, portant un verre vide, est recouvert d'un foulard. Le magicien projette "magiquement", vers le plateau, des pièces cueillies dans l'espace. Elles sont retrouvées dans le verre.

56 et 57 - Pistolet à disparition de foulard (fin 19^e siècle)

Le foulard est posé sur le canon du pistolet, le magicien fait feu et le foulard, disparu, est retrouvé à un endroit choisi auparavant. Les 2 systèmes sont différents.

58 - Pistolet à disparition de montre (fin 19^e siècle)

Une montre empruntée, accrochée à l'extrémité du canon, disparaît à la mise à feu pour être retrouvée à un endroit choisi.

59 - Pistolet à disparition de montre et de carte (1900-1920)

Même effet, une montre et une carte étant accroché à l'extrémité du canon.

60 et 61 - Pistolet et son tromblon (seconde moitié du 19^e siècle)

De petits objets, cartes déchirées, bagues, etc., sont introduits dans le tromblon, et disparaissent à la mise à feu, pour réapparaître à l'endroit choisi par le magicien. Les deux tromblons sont équipés de systèmes différents.

62 et 63 - Bougie au foulard (1900-1920)

Une bougie est enfermée dans un tube nickelé. Le Magicien escamote un foulard, qui est retrouvé dans le tube à la place de la bougie.

64, 65 et 66 - Bougies qui sortent allumées de la poche (1900-1920)

De la poche intérieure de son habit, le Magicien sortait une ou plusieurs bougies allumées. Les trois systèmes sont différents.

67 et 68 - Collier spirite (1900-1920)

Un collier examiné est autour du cou du Magicien, fermé par un cadenas, et fixé à une corde dans sa partie médiane. Les extrémités de la corde sont tenues par deux spectateurs, un châte dissimulant la tête du Magicien. Le Magicien est libéré.

69 - Bracelets spirites (1900-1920)

Même effet, les deux bracelets étant cadénassés et réunis par une chaîne. Les deux tours peuvent être présentés simultanément.

70 - Les Poucettes (1900-1920)

Ces entraves attachant les deux pouces étaient utilisées par la gendarmerie française dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le Magicien s'en libère rapidement.

71 - Les Poucettes chinoises (1920)

Même effet que ci-dessus. Principe différent.

72 - Menottes américaines truquées (1900-1920)

Même effet, la clef étant conservée par un spectateur, et le trou de la serrure cacheté.

73 - La Boîte à Lait (1900-1920 - Grand Succès de HOUDINI)

Une boîte à lait géante est examinée par les spectateurs, remplie d'eau. Le Magicien, menottes au poignets et entraves aux pieds, est introduit dans le récipient. Le couvercle est cadénassé. Un baldaquin dissimule l'appareil. Le Magicien ressort en un instant. L'exemplaire présenté a été utilisé par le Magicien et Escapologiste Steens (1881- 1939), vers 1905.

74 - Menottes américaines, anglaises, allemandes -Poucettes et chaînes de gendarmerie française (1900-1920).

Ces entraves faisaient parti du matériel de Steens.

ILLUSIONNISME ET CARICATURISTES

AU XIX^e SIECLE

Les Joueurs de Gobelets

Le Tour des Gobelets serait le plus vieux du monde. Il est connu en Egypte, environ 2500 ans av. J.-C.. Les Grecs appelaient les joueurs de gobelets "psephopaiḱtai", en raison des petits cailloux qu'ils faisaient apparaître et disparaître. A Rome, c'était les "acetabularii", en se référant aux petites coupes correspondant aux gobelets actuels, ou les "calcularii", à cause des petites pierres servant de muscades. Les documents du Moyen-Age européen nous les signalent lors des fêtes, désignés comme "joueurs de passe-passe" ou "escamoteurs", l'escamot étant la petite boule de liège ayant remplacé les cailloux gallo-romains.

Le tableau bien connu de Jérôme BOSCH (dit Jérôme Aeken, 1462-1516), L'ESCAMOTEUR, huile sur bois datant de 1475-1480 (Musée de Saint-Germain-en-Laye), le montre en action. Vers la gauche, un "tire-laine", coupe une bourse.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

75 - L'ESCAMOTEUR ESCAMOTE

[280 x 256]*

Lithographie anonyme.

Lyon, place St-Paul. Litho. Naegelin, rue de l'Archevêché
Le roi Louis-Philippe escamoté par la République.

76 - A MOI LA PREMIERE PARTIE ! - A MOI LA DERNIERE !!

[260 x 305]*

Lithographie anonyme.

Chez Aubert & Cie, place de la Bourse, 29.

Double légende : à gauche, Louis-Philippe escamotant la République, et à droite, la République escamotant Louis-Philippe.

77 - ORDRE PUBLIC, JUSTICE, LIBERTE, CHARTE, VOTES, ECONOMIE

[255 x 335]*

Chez Aubert, gal. Véro-Dodat, litho. de Delaunois, rue du Boulois, 19

La Caricature, n° 224, pl. 467.

Lithographie montrant Louis-Philippe jonglant avec l'ordre public, la justice, la liberté, la charte, les votes et l'économie. Il porte la "gibecière" des joueurs de gobelets.

78 - GRANDS EXERCICES DE LA PRESTIDIGITATION - JEAN BONHOMME NE TRAVAILLE PAS POUR RIEN. ALLONS MESSIEURS, LA MAIN A LA POCHE...

[180 x 290]*

Chez Aubert, gal. Véro-Dodat, litho. de Delaunois, rue du Bouloi, 19

La Caricature, n° 238, pl. 495.

Louis-Philippe et Thiers dans leurs grands exercices de prestidigitation.

* [hauteur x largeur] des planches.

D'après le Petit Robert, le mot "Prestidigitation" serait apparu en 1829. Jules de Rovère, issu de la noblesse, homme cultivé, trouvant "Escamoteur" vulgaire et "Physicien" très utilisé à cette époque, avec le même sens, inadapté, créa le néologisme "Prestidigitation", qui apparut sur une immense affiche de spectacle, avec son étymologie presto digiti (agilité des doigts), dont la validité fut reconnue par les collègues, et même l'Académie, qui l'inséra dans son dictionnaire.

79 - GUIZOT ET LOUIS-PHILIPPE ESCAMOTEURS, OU L'ESCAMOTAGE DU BANQUET)

[220 - 170]*

Lithographie anonyme.

Louis-Philippe et Guizot faisant disparaître une grosse muscade appelée BANQUET. Des banquets, dits réformistes, étaient organisés par le parti de l'opposition démocratique et libérale. Depuis 1847, plusieurs banquets avaient eu lieu. Le 22 février 1848, un banquet devait réunir 1200 convives aux Champs-Élysées. Louis-Philippe et Guizot interdirent ce banquet, ce qui provoqua la révolution de 1848 et la chute du roi.

80 - TRAVIES DE VILLERS (1804-1859)

Bonne Aventure - "Ton jeu m'annonce qu'une femme que tu as épousée en juillet, et avec laquelle tu veux divorcer, te causera bien du désagrément. Le public te donnera tort ... et tu entreprendras un grand voyage")

[180 x 290]*

Lithographie de Delaporte.

La Caricature, n° 64, pl. 129

Louis-Philippe se fait dire la bonne aventure : la Révolution de Février 1848, et le départ pour l'exil en Angleterre sont annoncés.

81 - Hégire (fuite) en 1849 du Sultan Mahomet Vassitas I°

[270 x 220]*

Lithographie originale coloriée de Patrioty. Allegorie n° 4.

Charge sur Ledru-Rollin, politicien socialiste (1849).

Lors de l'émeute dont il prit la tête, le 13 Juin 1849, Ledru se réfugia au Conservatoire des Arts et Métiers. Dans la lithographie il est représenté en illusionniste car il était le petit fils du célèbre Comus (1731-1807), qui donna des leçons de prestidigitation à Philippe-Egalité.

82 - E. GANDIER

Dessin à la plume et à l'aquarelle illustrant le Traité de Paix entre la France, l'Autriche, l'Angleterre, la Prusse, la Russie, la Sardaigne, la Turquie, signé le 30 mars 1856, et qui sera suivi, en 1866, de la bataille de Sadova, sanctionnée par la victoire des Prussiens sur les Autrichiens.

83 - L'Escamoteur

[240 x 215]*

"... oui, messieurs, pour escamoter la république, ce n'est pas plus difficile que cela ... il faut voyager, capituler, faire voter les ruraux, et ... le tour est fait"

Lithographie de Ch. Barousse, Paris.

Les communards accusent Thiers d'escamoter la République, le 23 mars 1871, alors qu'il l'a sauvagée.

84 - GILBERT - MARTIN

[345 x 270]*

"Passez muscade".

Gravure en couleur, journal Le Don Quichotte, n° 797, 5 octobre 1889.

Charge sur Constans, homme politique français appartenant au groupe opportuniste de Gambetta. Il combattit le boulangisme et fut ministre de l'Intérieur.

85 - DUPLESSI-BERTAUX (Jean, 1747-1819)

[198 x 240]*

L'Escamoteur

Eau-forte colorisée à la main

"Escamoteur opérant sur une place publique"

86 - DUPLESSI-BERTAUX (Jean, 1747-1819)

[198 x 240]*

L'Escamoteur

Eau-forte colorisée à la main

"Escamoteur opérant sur une place publique"

87 - DUPLESSI-BERTAUX (Jean, 1747-1819)

[198 x 240]*

Le Joueur de Gobelets

Eau-forte

Joueur de gobelets opérant sur une place publique.

88 - BOSIO (Jean-François, 1764-1827)

[310 x 450]*

L'Escamoteur

Eau-forte

Escamoteur opérant dans un salon parisien, en 1801.

Une oeuvre semblable, dans laquelle l'escamoteur est remplacé par un montreur de chiens savants.

89 - PASQUIER

Gravure en couleur de MORRETE ou MORRET (1790-1820)

[360 x 370]*

Parmi les spectateurs se remarquent la fille obèse, le soldat à jambe de bois, le charcutier, le bellâtre dont la bourse est volée, ... Il existe un pendant : "La diseuse de bonne aventure"

90 - RAFFET (Auguste, 1804-1860)

[210 x 180]*

Le Bateleur quêtant deux sous

Lithographie originale, épreuve en noir. Cette pièce fait partie d'un album de 4 planches

LES ENFANTS
ET LA
PHYSIQUE AMUSANTE

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

- I -

BOITES DE PHYSIQUE AMUSANTE

Nous savons très peu de choses sur les premières boîtes de Physique Amusante. Nous connaissons leur existence en 1830, mais ne disposons d'aucun document concernant leur fabrication ou commercialisation. A notre connaissance, c'est le 1er janvier 1837 que, parlant d'un certain Alphonse Giroux, la Gazette des Enfants et des Jeunes Personnes publie, sous le titre PROMENADE DANS UN MAGASIN D'ETRENNES, le texte suivant : "... Mais regardez ici, à votre gauche, cet élégant et gracieux comptoir où se pressent confondues ces mille boîtes de toutes formes ... Il y en a pour les jeunes garçons, il y en a pour les demoiselles ; boîtes de tapisserie, boîtes de feuilles pour faire des fleurs en papier, ... boîtes de tours d'escamotage, boîtes de physique expérimentale, ..." etc ...

En 1843, nous retrouvons Alphonse Giroux installé 7, rue du Coq-St- Honoré, à Paris (voir figure). Cette publicité annonce l'ouverture de ses "beaux Salons d'Etrennes", avec une "Exposition d'Automates ... chefs d'oeuvre de l'art mécanique exécutés par M. ROBERT-HOUDIN".

Toutes les suppositions sont permises. Peut-être Charles F.J. Aubert, éditeur de chansons, en outre vendeur de farces attrapes, et appareils de prestidigitation et de physique amusante (voir p. de catalogue), qui apparaissent donc en France à cette époque, a-t-il pensé à une clientèle enfantine ? Sinon, André Voisin, habile "Mécanicien Inventeur", installé rue Vieille du Temple, et fournisseur de Robert-Houdin, aurait eu la possibilité de lancer ce produit nouveau.

-0-

- A -

Physique amusante et Magie

Chaque boîte est désignée par l'une des abréviations suivantes correspondant à l'inscription portée sur le couvercle : M = Magie ; Ph = Physique ; Ph A = Physique Amusante ; Pr = Prestidigitation, suivie de la datation estimée. Toutes les boîtes sont de marque française, la plupart inconnue, dans le cas contraire, le nom du fabriquant est porté en CAPITALES. Les dimensions sont indiquées dans l'ordre classique x, y, z, ou Longueur x Largeur x Hauteur.

-0-

- 91 - Ph (1^o moitié du XIX^o siècle), 295 x 200 x 70 mm
- 92 - Ph A (... id ...), 345 x 245 x 70 mm
- 93 - Ph A (... id ...), JULLIEN Ed. Paris, 385 x 245 x 70 mm
- 94 - Ph A (... id ...), 425 x 280, 70 mm
- 95 - Ph A (... id ...), 465 x 315 x 80 mm
- 96 - Ph (seconde moitié du XIX^o siècle), J. L., PARIS, 430 x 300 x 155 mm
- 97 - Ph (... id ...), J. L. PARIS, 295 x 180 x 125 mm
- 98 - Ph (... id ...), 260 x 100 x 235 mm
- 99 - Ph (... id ...), N. K., PARIS, 330 x 225 x 155 mm
- 100 - Ph (... id ...), N. K. ATLAS, PARIS, 330 x 225 x 155 mm
- 101 - Ph (fin de la seconde moitié du XIX^o siècle, début XX^o siècle), N. K. ATLAS, PARIS, 370 x 260 x 175 mm
- 102 - Ph (... id ...), A. W. & G. L., PARIS, 405 x 265 x 140 mm
- 103 - Ma (seconde moitié du XIX^o siècle), 455 x 290 x 260 mm
- 104 - Pr (... id ...), 255 x 185 x 100 mm
- 105 - Pr (... id ...), 435 x 310 x 125 mm

Il serait intéressant de connaître la nature des accessoires de magie rassemblés dans ces boîtes. Un inventaire par pièce exposé serait fastidieux, d'autant plus que la probabilité de disparition accidentelle, ou d'échanges entre boîtes, au cours de ces 100 à 150 dernières années, est d'autant plus élevé qu'il s'agit de jouets transmis entre générations, ou bien abandonnés dans un grenier ou une armoire, et soumis aux aléas des rangements et déménagements. Certaines absences ont été remarquées.

L'inventaire réalisé pour cette exposition a permis d'esquisser une étude statistique susceptible d'indiquer la composition type d'une boîte de magie, la variété des types de boîtes, et les chances de conservation de celles-ci. L'échantillon étudié, 15 boîtes, était trop réduit pour qu'il soit possible d'en tirer autre chose que des indications, il faudrait élargir cette étude à d'autres collections, mais, dès maintenant, quelques éléments se dégagent.

Nous avons d'abord tenté une mise en rapport du volume des boîtes avec le nombre des pièces observées. Pour être rigoureux, il aurait été nécessaire de tenir compte du volume de chaque pièce, et de sa forme conditionnant son rangement. En première approximation, un diagramme de corrélation montre que 5 boîtes, peut-être 6 pourraient être quasi-complètes. Pour les 9 ou 10 autres, quelques pièces pourraient être manquantes. Il faut tenir compte de cet élément pour la suite de cet exposé.

Pour l'ensemble des boîtes, 29 tours et accessoires ont été répertoriés. Parmi ceux-ci, il en existe qui sont présents dans toutes ou presque toutes les boîtes. Citons 1) les 3 gobelets, avec 3 balles au son et 4 muscades (faciles à perdre et manquantes 7 fois, une ou la totalité), (dans les 15 boîtes) ; 2) la baguette magique (14 boîtes) ; 3) Jean de la Vigne (12) ; 4) les boîtes jumelles (11 boîtes) ; 5) la boîte aux dés (10) ; 6) le baril au millet (9) ; 7) le maillet escamoteur (9).

D'autres sont moins fréquents : 8) le chapelet de ma grand-mère (7) ; 9) le coquetier aux oeufs (7) ; 10) les piliers de Salomon (7) ; 11) le piédestal à secret (7) ; 12) la bourse à secret (6) ; 13) les boîtes aux graines (6).

Enfin les objets apparemment exceptionnels : 14) la muscade (5) ; 15) le boisseau au millet (4) ; 16) le vase aux dés (3) ; 17) le trépied à la carte (3) ; 18) le baril inviolable, ou à secret (2) 19) les anneaux indiens (2) ; 20) les bouteilles passe-passe (2) 21) le coquetier à boules passe-passe (1) ; 22) le tube au pot de fleur (1) ; 23) la boîte à l'oiseau (1) ; 24) le vase au nid (1) ; 25) l'oeuf de Christophe Colomb (1) ; 26) le verre au son (1) ; 27) l'entonnoir magique (1) ; 28) le boisseau à la pièce (1) ; 29) la bouteille aux 4 liqueurs ou bouteille de Robert-Houdin (1).

- B -

Boîte d'électricité

106 - (fin XIX^e siècle - début XX^e siècle)

Pathé-Gaumont, 300 x 150 x 400 mm

Composée de : 2 piles Grenet, 1 bobine de Ruhmkorff, 1 tube de Geissler avec moteur.

Au XVIII^e siècle, l'électricité et, surtout, le magnétisme étaient utilisés par les magiciens (voir les "Amusements Magnétiques", dans E.G. GUYOT, Nouvelles Récréations Physiques et Mathématiques [1769- 1770]). Au XIX^e siècle, il est courant d'inclure une expérience d'électricité dans un spectacle d'illusions. Citons le programme du Théâtre Robin, ouvert en 1862, au 46, Bd du Temple, à Paris, qui associait à la prestidigitation s. s. et à la transmission de pensée, les trucages optiques (spectres, projections) et les expériences de chimie et de physique, avec la bobine de Ruhmkorff, lorsque celle-ci fut inventée (1864).

L'ILLUSTRATION, "Journal Universel", du 23 juillet de la même année, nous fait voir Robin entouré d'appareils électriques.

Les catalogues de Marchal et Buffard (vers 1870) en France, de Ernst Bach (1883) en Allemagne, montrent que la vente des appareils d' "électricité amusante" est courante dans le commerce des appareils de prestidigitation.

- II -

DIVERS

- A -

Jeux divers

107 - Jeu du Sorcier (seconde moitié du 19^e siècle)

G. D. M., Paris, dimensions des cartes 118 x 78 mm. Les 8 cartes à dos bleu portent des prénoms de garçon, et les 8 cartes à dos rose des prénoms de jeunes filles. Le but du jeu est de trouver le prénom et l'âge d'une personne (application du système binaire).

108 - Le livre magique ou le livre merveilleux (1840-50)

Le contenu du livre se transforme lorsqu'il est feuilleté. L'opération peut être répétée 10 fois.

109 - Petite Loterie récréative (2^e moitié du 19^e siècle)

Gangel éd, Metz, jeu français en papier imprimé (pl. n° 245), 410 x 325 mm, 49 petites images, la 24^e étant l'Escamoteur,

Les images sont découpées et mises dans une boîte. Les participants déposent leur mise. Chaque joueur tire une image. Si elle gagne, la caisse lui verse une certaine somme ; si elle perd, le joueur est obligé de rembourser. La carte Napoléon donne droit au contenu de la caisse.

110 - Petit jeu de loterie pour les enfants (seconde moitié du 19^e siècle)

Pellerin éd, Epinal, jeu français en papier imprimé (pl. n° 453), 415 x 325 mm

Formé de 49 petites images, la dixième étant l'Escamoteur. Même règle que ci-dessus.

111 - Le Sorcier du village, ou l'Oracle universel (seconde moitié du 19^e siècle)

Pellerin, éd., Epinal, jeu français en papier imprimé.

"Ce jeu permet de connaître le passé, le présent et l'avenir, de prévoir les héritages, l'époque de la mort, le mariage, la femme que l'on doit épouser, si l'on doit être militaire, etc ...".

Ombres chinoises

Projections

Le théâtre d'ombre est devenu populaire en Europe dans la seconde moitié du 18^e siècle. Il apparaît en Italie et en Allemagne vers 1760, et en France dix ans plus tard. Son promoteur fut Séraphin (Séraphin-Dominique François, dit, 1747-1800), qui ouvre un petit théâtre d'ombres, le "Théâtre Séraphin", en 1772, à Versailles. Le 8 septembre 1784, il se transporte à Paris, Galerie de Valois, au Palais-Royal, et inaugure un spectacle d'Ombres Chinoises et Jeux Arabesques du Sieur Séraphin, breveté de sa Majesté", qui aura la faveur d'un public comprenant André Chénier, Buffon, Lavoisier, le Prince de Condé. Ayant rebaptisé son entreprise, "Théâtre des vrais sans-culotte", le 17 thermidor, il amuse en guillotinant ses silhouettes. Cette affaire prospère sera gérée par les héritiers de Séraphin jusqu'en 1870. Son oeuvre sera perpétuée par les imagiers d'Epinal, Nancy, Metz, ... qui impriment le profil des personnages et décors des pièces de Séraphin sur de grandes feuilles de papier proposées par les colporteurs.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

112 - Théâtre d'Ombres Chinoises (seconde moitié du 19^e siècle)

Saussine éd., Paris, silhouettes en papier imprimé, sur bois et carton, permettant de manipuler des silhouettes, tenues en main par des tiges de fer, derrière un écran de toile. Boîte de 320 x 405 mm.

Le couvercle de la boîte représente l'intérieur d'un théâtre d'ombres chinois. L'on peut y voir deux européens, en costume colonial, assis en compagnie de chinois. Un marin est adossé au mur du théâtre. Tous regardent l'écran qui présente le Pont Cassé.

Il s'agit de la plus célèbre des pièces de Séraphin, écrite par Charles-Robert GUILLEMIN, qui travaille pour le Vaudeville, les Variétés Amusantes et les Jeunes Artistes. A sa création, le Pont Cassé eu 500 représentations. Caran d'Ache, après Séraphin, le présenta longtemps au Cabaret du "Chat Noir", à Montmartre.

113 - Ombres Chinoises à découper (seconde moitié du 19^e siècle)

Pellerin & Cie, imp.-éd., Epinal, planche imprimée de 350 x 460 mm.

L'image était contrecollée sur papier cartonné, puis découpée. Les traits blancs étaient percées d'une série de trous d'épingles. A la base du document se reconnaissent les éléments du célèbre Pont Cassé (pl. n° 1659).

114 - Ombres Chinoises (Ombromanie) (fin du 19^e siècle)

Imagerie Marcel Vagné, Jarville-Nancy, planche n° 606 (410 x 290 mm)

Planches enseignant l'art de l'ombromanie, distribuées à titre publicitaire par les commerçants imprimant leur adresse au verso.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

Les ombres à la main datent de la préhistoire, il convient de le rappeler - les ombres symboliques des mains peintes sur les parois de la grotte de Gargas, dans les Pyrénées. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'ombromanie apparaît dans les salles de music-hall avec, notamment, Trewey (Félicien Trévey, 1848-1920), pseudo-Américain né à Angoulême, associant dextérité et créativité. Parmi les plus célèbres ombromanes de l'époque 1900, il faut

citer Chassino (Eleonor Chassin, 1869-1955), qui créa un genre nouveau de silhouettes avec les pieds. Citons également Théo, un Français, qui a laissé un petit livre digne d'intérêt, Les silhouettes à la main (Guyot éd, Paris, in-12°, s. d.).

Recommandons la lecture de l'ouvrage de D. BORDAT et F. BOUCROT, Les Théâtres d'Ombres (L'Arche, éd., 1956, rééd. 1981, 203 pp) qui apporte une documentation abondante

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

115 - Lanterne Magique (Première moitié du 19° siècle)

Lapierre (E.L.V. et L.P.R. Frères, Paris), jouet français en tôle peinte au vernis à l'alcool, pour vues de 65 mm décorées à la main. La lanterne est démonté dans la boîte d'origine, avec 12 vues et 2 tableaux mécanisés dans des châssis en fer blanc. Boîte de 510 x 345 x 135 mm.

Par rapport aux Ombres Chinoises, la Lanterne Magique est un premier perfectionnement du Spectacle d'Images. Le premier constructeur d'une lanterne pourrait être le Père KIRCHER (1601- 1680), jésuite, érudit en de multiples domaines, inventeur prolifique (machine à écrire, etc.), qui décrit l'instrument dans la 1° édition, en 1654, de son ouvrage Ars Magna Lucis et Umbrae. Dans la 2° édition (Amsterdam, 1671), il apporte plusieurs perfectionnements, remplace notamment la lumière solaire par une lampe à pétrole. En 1771, l'abbé NOLLET crée la lanterne utilisée de nos jours en plaçant un miroir concave en arrière de la source lumineuse, un condensateur et un objectif double.

ROBERTSON (Etienne-Gaspard ROBERT, dit, 1763-1837) marque une nouvelle étape en créant, en 1798, les "Fantasmagories", dans l'ancien couvent des Capucines, à Paris. Physicien, au sens donné alors à ce terme, il avait été envoyé par la ville de Liège, pour offrir un miroir d'Archimède à la ville de Paris. Installé dans la capitale, il étudie la physique et le galvanisme, et finalement monte un spectacle de projection, avec lanterne fixée sur un chariot, et dispositif conservant la netteté de l'image. En combinant les déplacements de l'image dans l'espace, et de vues superposées devant l'objectif, il crée l'illusion de mouvement. Robertson a livré quelques-uns de ses procédés dans ses Mémoires récréatifs, scientifiques et anecdotiques d'un physicien-aéronaute (Wutz éd., Paris, in-8°, 2 vol., 1831-1833).

Illusions d'Optique

Cette section rassemble quelques illusions complétant les effets précédents, et préparant les réalisations du XX^e siècle. Elles sont présentées dans les classiques de la physique amusante du 19^e siècle: Le Magicien Moderne de J. de Grandpré (Fayard éd, 1879), Les Récréations scientifiques... de G. Tissandier (Masson éd., 1881), Les Miettes de la Science de G. Bonnefont (s.d.), Jeux ... scientifiques du Dr. A. Héraud (J.B. Baillière, 1884), etc. Parmi les ouvrages récents, il faut conseiller Illusions de E. Lanners (1973).

-o-

116 - Anamorphose et Anamorphoseur (seconde moitié du 19^e siècle)

Jullien éd., Paris. Jeu optique en papier cartonné formé d'une série de 24 anamorphoses, de 250 x 170 mm. L'anamorphoseur est de 110 x 30 mm.

L'anamorphose, ou déformation d'une image lorsque les dimensions horizontales et verticales ne sont plus les mêmes, sont connues depuis le 16^e siècle. Le jeu, apparu au 17^e siècle, consiste à recomposer l'image dans un miroir cylindrique ou conique. Les images étaient vendues par séries de 6 ou 12.

117 - Polyorama Panoptique (seconde moitié du 19^e siècle)

Lemaire, opticien, 32, passage Salmon, Paris, inventeur (breveté S.G.D.G.). Jouet en acajou et bois blanc, encollé de papier gaufré, permettant de visionner des vues de Paris, sur papier rehaussé de couleurs fines, dans un châssis de bois. Fabriqué, en 3 tailles différentes, depuis le Second Empire jusqu'au début du 20^e siècle, avec un jeu de 6 à 12 vues, l'exemplaire exposé mesure 160 x 105 x 120 mm, et se présente avec 19 vues.

Un oculaire, monté sur soufflet réglable, permet l'examen des vues de deux façons différentes : soit en plein jour, avec le volet supérieur ouvert, soit le soir, le volet supérieur fermé. Une source lumineuse, placée derrière l'appareil, fait apparaître par transparence un deuxième dessin dissimulé à l'intérieur du papier. Une tringle, reliant le volet supérieur avec un volet latéral, permet de réaliser des fondus enchaînés.

118 - Le Zootrope (seconde moitié du 19^e siècle)

Jouet en carton et bois constitué d'un tambour (diamètre : 250 mm) monté sur un axe (Hauteur de l'appareil, 300 mm), avec 37 bandes dessinées recto-verso en noir et blanc, et en couleur.

Le Zootrope a été inventé en 1834, par un Anglais, Horner, deux ans après le Phénakistiscope, en simplifiant ce dernier par suppression du miroir intermédiaire. La bande dessinée est placée à l'intérieur du tambour, et regardée à travers les créneaux, pendant que la main fait tourner l'appareil.

119 - Le Praxinoscope (seconde moitié du 19^e siècle)

E. R. (Emile Reynaud). Jouet de salon en laiton et bois, équipé de 12 miroirs, perfectionnement du précédent. Une bougie permet de l'utiliser le soir. Tambour de 215 mm, hauteur : 175 mm, avec 10 bandes chromolithographiques de 660 x 55 mm.

Emile Reynaud breveta son appareil le 21 décembre 1877, et l'exploita commercialement à partir de 1878. Artiste de talent, il dessinait lui-même les sujets.

La direction du Cabinet Fantastique, théâtre de magie du Musée Grévin, 10, bd Montmartre, Paris, chargea en mars 1886, Emile Voisin, petit-fils du marchand d'appareils, d'organiser un spectacle d'illusionnisme. En 28 octobre 1892, le Praxinoscope remplaça les prestidigitateurs. Emile Reynaud présenta ses "Pantomimes Lumineuses" jusqu'en 1900. Entre temps les frères Lumière créaient la projection cinématographique (1895), et c'est un illusionniste, Méliès, qui, à son tour, inventait les trucages cinématographiques à partir de 1896, et donnait une dimension industrielle au spectacle d'images animées.

AFFICHES

120 - LASSAIGNE

Dans un salon doré, poétique, demeure LASSAIGNE, qui sous son charme, a su faire plier sa pendule, docile à nous rappeler l'heure, que l'aimable enchanteur nous ferait oublier.

Litho. Vve Giraud, 68, rue Mercière, Lyon (50,5 x 42 cm)

121 - LASSAIGNE

LASSAIGNE peut prouver que, quand les jours sont ternes, il ne faut qu'un chapeau pour avoir des lanternes.

... id ...

122 - THEATRE ROBERT-HOUDIN

Séance merveilleuse et cabalistique avec BRUNNET. Le NID ROSE, séance spirite, habité par un charmant esprit. Nouvelle Création de MM. ROBERT-HOUDIN fils et BRUNNET. Typo et Litho Vves Renou, Maulde & Cock, 144, rue de Rivoli, Paris (84 x 61,5 cm).

123 - THEATRE ROBERT-HOUDIN

BRUNNET, Terminée par le Grand Truc de la TRIPLE MALLE des INDES. Création de MM. HOUDIN-FILS et BRUNNET.

... id ...,

124 - THEATRE ROBERT-HOUDIN

La MALLE des INDES, truc merveilleux, entièrement nouveau, exécuté tous les soirs. Créé par ROBERT-HOUDIN fils et BRUNNET.)

Imp. Michelet, 6, rue du Hazard, Paris (66 x 50 cm)

125 - PHpe DEBARR

Professeur de Physique Amusante.

Imp. Lemercier, Paris (38,5 x 28 cm)

126 - THEATRE A. DELILLE

La PRINCESSE FELICIE. L'HOMME MUTILE.

Imp. J. Cheret, 18, rue Brunel, Paris

127 - Affiche passe-partout.

Vendue par les marchands d'appareils.

Imp. Louis Galice, 99, Fbg St-Denis, Paris (78,5 x 58 cm)

128 - CHARLYS, le Pierrot Sorcier et sa Soubrette

Litho Boety, 10, rue de Paradis, Paris (79 x 58 cm)

129 - NIUQ' SAR

Litho L & H Verstegen, Bruxelles (84 x 60 cm)

130 - PH. DEBISHOP, Illusionniste Moderne

Litho T'Felt frères, Anvers, et L. T'Felt, 92, rue Verboeckhaven, Bruxelles (85 x 60 cm).

131 - Tournée du Mystérieux ANDERSON . 0MO.

Atelier Faria, 16, rue de Clignancourt, Paris (157,5 x 118 cm)

132 - La Danseuse du Mystère, LYLIETTE.

... id ... (154,5 x 115 cm)

133 - STEENS

Florit, 13, rue Clignancourt, Paris (136,5 x 97,5)

134 - Le CIRQUE des ALLIES présente en exclusivité STEENS

L'homme qui s'amuse avec la mort.

Imp. Bedos & cie, 14, av. Felix Faure, Paris (158 x 116,5 cm)

135 - CIRQUE PALMARIUM . La GUILLOTINE.

Reconstruction exacte d'une exécution capitale.

Atelier Florit, 12, rue St-Aubin, Vitry-sur-Seine (159 x 116 cm)

136 - MACHMUT BORAY

Original Truppe Turkischer Fakire & Vulkan Menschen.)

Kunstanstalt Weylandt, Berlin So (94,5 x 70,5 cm)

137 - Le CIRQUE KARMAT présente,

La Femme Sciée en Deux. Phénomène inconcevable.

Litho Finot, 40, rue des Marais, Paris (120,5 x 159,5 cm)

138 - BENEVOL et sa Compagnie.

Imp. spéciale des Tournées Bénévol, Paris (190 x 99 cm)

139 - BENEVOL

Atelier Faria, 16, rue Clignancourt, Paris (156 x 115,5 cm)

140 - BENEVOL

Harford (157 x 117,5 cm)

141 - Le Mystérieux Pr ROBERTSON

Harford (158 x 118 cm)

142 - La Visionnaire LUCILE

Harford (158,5 x 118,5 cm)

143 - MAINA-JUAN

55, Bd de Sébastopol, Téléphone : Louvre 62-54.

Harford (79 x 58 cm)

144 - CARRINGTON.

Le Formidable Magicien présente le spectacle le plus effarant du siècle.

Harford, 65, rue du Frg du Temple, Paris, (158 x 118,5 cm)

145 - CARRINGTON, le Formidable Magicien.

The Man who plays with the Supernatural

(158 x 118 cm)

146 - HAROLD présente le Coupeur de Têtes.

Véritable réincarnation du Bourreau de Paris.

Harford (159,5 x 118 cm).

147 - MAINA, la Voyante.

Affiche Louis Galice, 99, Frg St-Denis, Paris (79 x 58 cm)

148 - Le Mandarin LI-KING-SI, Magicien Chinois.

Affiche Louis Galice, 99, Frg St-Denis, Paris (139,5 x 98,5 cm)

149 - A. LATAPIE

Expert en tours de cartes inédits.

Imp. Geinaert, Lamiable & Cie, Paris (57,5 x 46,5 cm)

150 - Ph. de NORAN et DATURA.

In their Mysterious Act.

Affiche Marci, 32, rue Bara, Bruxelles (98,5 x 63,5 cm).

151 - Le Légendaire Professeur BENEVOL.

Imp. spéciale des Tournées Bénévol, Paris (84,5 x 60 cm).

152 - Le Coupeur de Têtes, Réincarnation du Bourreau de Paris
BENEVOL

Imp. spéciale des Tournées Bénévol, Paris (84,5 x 60 cm).

153 - DELSON, le Mystérieux.

Imp. spéciale des Tournées Bénévol, Paris (84,5 x 60 cm).

154 - La Gitane JENISKA, célèbre visionnaire.

Imp. spéciale des Tournées Bénévol, Paris (84,5 x 60 cm).

155 - RAJAH LUCIOW'S, The Roi Mystère.

His Favorite the Pretty HESTIA, His Boy SEID, New Nouveau Neu.

Imp. Clément le Roy & Cie, 83, frg St-Denis, Paris, et Affiches

A. Dupuis, 130, rue des Couronnes, Paris (118 x 79,5 cm).

156 - L'énigmatique Magicien HERVEL.

Litho Finot, 40, rue des Marais, Paris (116 x 76 cm).

157 - TE-DE, Récréateurs Mystérieux.

Imp. Réunis, Lyon (116 x 77,5 cm).

158 - Folies Bergères - Le dernier mystère du Docteur LYNN

Où est le corps ?

Imp. Emile Levy, 4, rue Rameau, Paris (55 x 39,5 cm).

159 - Théâtre Chatelet - WATRY.

Représentation extraordinaire, début le 11 février 1914.

(69 x 33,5 cm).

160 - HARDY, l'Enchanteur.

Atelier Deretz-Lorito, 5, rue Eugène Varlin, Paris (57 x 38 cm).

LIVRES

161 - LEURECHON - Récréations Mathématiques

Claude Prost, Lyon, 1653.

Deuxième livre français contenant l'explication de tours de prestidigitation après l'ouvrage de Jean PREVOST, Les Subtiles et Plaisantes Inventions, Lyon, 1584.

162 - MYDORGE Claude - Examen des Récréations Mathématiques, 1630,

Il s'agit du complément du livre du Père LEURECHON.

163 - OZANAM Jacques - Récréations Mathématiques et Physiques

Jombert, Paris, 1741.

164 - ANTONIO Carlo - Trésor des Jeux

Gosse et Comp., Genève, 1759

165 - GUYOT - Nouvelles Récréations physiques et mathématiques

Gueffier, Paris, 1786

166 - DECREMPS - La Magie Blanche dévoilée

Desoer, Paris, 1789

167 - LACOMBE - Dictionnaire Encyclopédique des Amusements des Sciences Mathématiques et Physiques

Panckoucke, Paris, 1792.

Ces ouvrages sont parmi les plus importants de ceux publiés au cours des 17^e et 18^e siècle. Ils ont inspiré un certain nombre de publications, dont le niveau est très variable, au cours du XIX^e siècle. Comme présentant un certain intérêt, nous citerons Ducoeurjoly (1801), Comte (1814), Gallien (1816), Gandon (1849), Ponsin (1853), Delion, etc. Nous nous limiterons ici au grand Robert-Houdin, qui marque la naissance de la prestidigitation moderne.

-0-

168 - ROBERT-HOUDIN - Confidences d'un Prestidigitateur. Une vie d'artiste, Blois, 1858.

169 - ROBERT-HOUDIN - Les tricheries des Grecs dévoilées. L'art de gagner à tous les jeux, Libr. Nouvelle, Paris, 1861.

170 - ROBERT-HOUDIN - Les secrets de la prestidigitation et de la magie. Comment on devient sorcier, Calmann-Levy, Paris, 1868.

171 - ROBERT-HOUDIN - Magie et Physique amusante. Paris, 1877.

TABLE des MATIERES

PREFACE, de Philippe RENAULT, C.N.R.S.	5
FABRICANTS ET MARCHANDS D'APPAREILS DE PHYSIQUE AMUSANTE, EN FRANCE, XVIII°-XIX° SIECLE	11
APPAREILS ET ACCESSOIRES D'ILLUSIONNISME	15
ILLUSIONNISME ET CARICATURISTES AU XIX° SIECLE	21
LES ENFANTS ET LA PHYSIQUE AMUSANTE	24
I - BOITES DE PHYSIQUE AMUSANTE	24
A - Physique amusante et Magie	25
B - Boîte d'Electricité	27
II - AUTRES JEUX	28
A - Jeux divers	28
B - Ombres chinoises, Projections	29
C - Illusions d'Optique	31
AFFICHES	33
LIVRES	36
TABLE DES MATIERES	37

LISTE DES APPAREILS NE FIGURANT PAS DANS LE CATALOGUE

- 2 Jeux d'anneaux chinois en laiton
- 3 Gobelets à muscades en laiton
- 4 Boîtes aux graines avec pied Napoléon III
- 4 Boîtes à l'oiseau
- 1 Boîte aux dès
- 1 Vase, dit Tabatière
- 2 Vases au son, ou Verre au son se référant à la notion de bouclage systématique.
- 1 Tringle à la balle ou à la Bague
- 1 Verre bleu aux pièces
- 1 Vase aux graines
- 1 Vase au nid
- 1 Boîte à la montre
- 1 Tube au café
- 1 Timbale à l'omelette
- 1 Boîte à l'oiseau
- 1 Guéridon en laiton

HJALMAR, est né à Lyon le 7-02-1951. Comme beaucoup de grands hommes, et même de grands artistes, il fut mauvais élève à l'école, jusqu'à sa rencontre avec une institutrice ancienne manière, qui le remit à jour. Après quoi, il étudia l'électricité, les techniques de télécommunication, et rentra aux P.T.T. L'histoire est banale.

Mais il avait été marqué par les leçons de magie de son grand-père, cartomane distingué. Il se documente très tôt, découvre l'Amicale R.H. de Lyon, et, en 1969, rencontre GERDA. Ils décident d'associer magiquement leurs deux existences, travaillent et montent un numéro de manipulations de cartes et foulards, avec production de colombes, pour finalement accéder au professionnalisme de haut niveau. Récemment il passait au Casino de Charbonnière, et se trouve actuellement à Miami.

En même temps, il collectionne livres, affiches, appareils de prestidigitation et de physique amusante C'est ainsi qu'il a acheté, entre autre, le matériel d'évasion de Steens, avec sa Boîte à lait dont le trucage est original. En 1987 il profite des Rencontres du S.E.1 pour faire connaître sa collection . Pour la mettre en valeur auprès du grand public, la rédaction d'un catalogue détaillé est entreprise, et, dieu sait si un travail d'érudition est difficile à conduire dans un délai aussi bref. Le catalogue fut réalisé dans les temps.

L'inauguration eut lieu le 2 mai, sous la présidence du représentant du maire de Lyon. Notons la participation de la famille des présidents d'honneur de l'A.R.H.L., les célèbres savants, aujourd'hui disparus, R. Locard et A. Lumière.

L'exposition était installée dans la Salle d'Exposition de l'Annexe de la Mairie de Lyon, proche de la place des Terreaux. Les murs étaient décorés d'affiches de Robert-Houdin, Lassaigne, Bénévol, Steens, Latapie, etc ..., et de gravures des XVIII^e et XIX^e siècle. Une quinzaine de vitrines présentaient de vieux livres, 70 appareils d'illusionnisme, des boîtes de physiques amusantes donnant une image de la science à la fin du XIX^e siècle. Parmi ces dernières, mentionnons les instruments d'optique (Anamorphoseur, Polyorama, etc.). Il donnent une idée du bouillonnement inventif annonçant l'invention du cinéma par les Frères Lumières.

A l'entrée de l'exposition, Gerda offrait son sourire aux visiteurs et assurait la vente des billets d'entrée au gala des Rencontres du S.E. (voir Rev. Presti., 396, p.7). Le succès de ce dernier lui est dû en grande partie.

A signaler que l'exposition Hjalmar était précédée, dans la même salle, d'une autre exposition "Jeux Mathématiques", montrant notamment des anamorphoses. Simultanément se tenait une exposition "Grands Hologrammes", au Musée Guimet de Lyon. L'exposition Hjalmar venait à point pour rappeler le rôle de la prestidigitation et de la Physique amusantes, dans les origines de la science. Renvoyons à la préface du catalogue de l'exposition (en vente chez Hornecker) qui développe ce sujet.

Cette manifestation était exceptionnelle par sa qualité. Les objets présentés ont fait rêver tous les collectionneurs, et il est prévu que, dans un avenir proche, elle tournera en France. De nombreux magiciens pourront en profiter.

Philippe RENAULT

